



Après un été actif, le village a retrouvé sa tranquillité.

Depuis le printemps, un certain nombre de manifestations sont venues animer notre commune : la fête du printemps en mai avec le superbe concert de la chorale des 3 vallées, l'inauguration pour les habitants de la salle communale, suivie du « repas des voisins » où une centaine de personnes se sont retrouvées sur la place du village, une séance de cinéma qui s'est déroulée dans la salle et non en extérieur à cause de la fraîcheur, le tournage d'un court métrage sur la place et qui nous a été présenté fin septembre.

Notre salle communale, bien qu'ayant déjà servi, sera inaugurée officiellement le samedi 22 octobre à 16h30 en présence du Sous Préfet de Nyons et du Président du Conseil Général. Une invitation vous sera transmise prochainement.

Mais le grand souci du mois d'août a été le manque d'eau, puisque par deux fois les réservoirs ont été à sec. 2 facteurs expliquent ces incidents. Tout d'abord, la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois a réduit considérablement le débit de la source. D'autre part, une grande affluence au village a augmenté la consommation (qui a été par moment supérieure à la production) malgré un appel à la vigilance pour limiter cette consommation. En attendant que le projet de nouvel approvisionnement en eau potable soit effectif, des mesures devront être prises l'été prochain afin de limiter la consommation.

En attendant, rendez vous le 22 octobre !

Stéphane

Rêves de vallée

SOUVENIRS D'ENFANCE A MONTAULIEU (1946-1950)

Max avait onze ans et venait de Lachaux, l'AP le plaçait maintenant chez les Martin, une des plus belles fermes de Montaulieu du bas située sur le penchant du midi de Feuillan. On est en 1946, il fait froid, la grand'mère, Lydie Gielly (Mémée), le voit tremblotant sur le chemin de l'école « *Aqueu pichot vai agué fre vau lé faire un parèu debas de lano* » (1) s'écria-t-elle. Et comme à la ferme elle filait la laine, elle lui confectionne des chaussettes de laine écriue très hautes qui lui montent jusqu'à mi-cuisses.

Ils sont trois au Vigier, Mémée, Robert et Juliette ; Guy Martin (alias Titou), le fils viendra plus tard dans un couffin porté par la sage-femme qui accompagne la nouvelle maman et lui offre son aide lorsqu'il faudra traverser à gué le ruisseau en crue qui descend de Combe Renard. Les Martin reçoivent souvent la visite de Grandet, le neveu de Mme Gielly « qui avait le gîte, le couvert et le canon à Montaulieu ». Comme tous ces gens de là-bas, c'était un costaud ; comme le Arnaud de St-Aubanet, qui saisissait sa femme sous le bras et en même temps soulevait cent kilos avec les dents ! Mémée a vu le docteur pour la première fois quand elle avait atteint 70 ans.



(1) Ah ! Ce petit, il va avoir froid, je vais lui faire une paire de bas de laine !

C'était « une brave femme » qui observait la progression de la taille des enfants à la hauteur de leur tête dépassant de la table. Et quelle bonne cuisinière ! On mangeait le midi souvent de la viande. Un lapin ou un lièvre, coupé en deux au niveau des reins. Pour le repas de midi, les pattes avant, rôties avec de l'ail et des herbes suivi du *picoudoun*, celles de derrière pour le lendemain, en civet. La tomme on la mange fraîche l'été, c'est l'hiver qu'elle est sortie du *douire* où elle a mûri. Et puis à Pâques toujours de l'agneau.

La grand-mère et le *po pichot* allaient garder ensemble, c'est d'elle qu'il tient ses connaissances sur les cultures et les bêtes. On cultivait du blé, de l'orge, de l'avoine, très peu d'épeautre, les fruits se trouvaient sur les talus ou dans les haies, il y avait peu de vergers sauf chez Elie Arnaud (cousin des Martin), un pionnier moderniste. La production de fruits alimentait cependant deux fabricants de confiture à Nyons. Il existait une grande solidarité entre les voisins. C'était fréquent qu'un paysan fasse une journée chez un autre ou qu'on se prête du matériel. En règle générale, chaque ferme possédait quinze à vingt brebis, sept à huit chèvres, un mulet ou un cheval ; pour la charrue à versoir double il fallait la faire tirer par deux animaux ; on allait donc demander au voisin pour *accoupler* l'animal qui manquait.

Max aimait jouer aux billes et pendant la partie ne faisait guère attention aux personnes qui s'approchaient du jeu. Mais cela ne passait pas inaperçu de Madame Teste, l'institutrice de Curnier qui, un lendemain de partie, lui fit sèchement la remarque « qu'il y en a qui n'ont pas dit bonjour à Monsieur le Curé quand il jouait aux billes » une laïque pourtant ! Mais intransigeante sur la politesse. Dans la classe ils sont trente cinq élèves, Max n'est pas le seul de l'AP, ils sont six ou sept de l'Assistance. Madame Teste voit que Max marche bien en classe, il n'est encore qu'au cours moyen (2^{ème} année) et un jour lui annonce : « va falloir arrêter de jouer aux billes petit Max, je vais te présenter au Certificat d'Études ». Alors le soir Robert Martin aidait le jeune garçon à faire ses devoirs ; il avait de l'instruction Monsieur Martin, il avait eu son certificat à douze ans. Les épreuves se passaient à Nyons, ce jour là, l'institutrice de Lachaux, qui surveillait les épreuves, fut très surprise de le revoir à l'examen « *Eh ! Toi qu'est-ce que tu fais-là* » Eh bien, il l'a eu le certif !

Cela avait été plus difficile que la communion solennelle préparée avec l'abbé Félix qui officiait à Curnier mais montait aussi quelques fois au village de Montaulieu dont l'église était en très mauvais état. Au village la messe était dite le plus souvent par les moines de la Motte, dont un qui faisait des recherches sur le marquis de Rocheblave. Mais les paroissiens de là-haut n'étaient guère pratiquants. Max, lui, allait à la messe tous les dimanches à Curnier et l'a servie quelques fois, et c'est l'institutrice qui désignait les enfants de chœur pour le service. Cette fois là les autres communiantes se nommaient Paul et Thérèse Farnoux, Monique Estève et Simone Mériat. Ce fut un jour de fête ; le repas du soir après les vêpres, s'est tenu chez Laurent Farnoux, un homme qui faisait souvent table ouverte. Le jeudi était aussi l'occasion de faire un tour au marché de Nyons dans une des deux voitures de Montaulieu ; on partait dans une C4 ou une B14 avec les Arnaud et les Farnoux. Comme l'énonce joliment Max « *La vie s'enroulait autour de ça* ».

Puis, deux années écoulées, l'AP place Max chez les Gras, juste derrière les Feuillan, non loin de chez les Martin, qu'il regrette de quitter. Il y restera un an et demi. Mr Gras est menuisier, il l'initie à son métier ; c'est pour cette raison qu'il rentrera plus tard à la section bois du centre d'apprentissage de St Vallier. Pour l'heure, il va mener le troupeau à Feuillan où il y a du sainfoin sauvage au printemps. Il passe près du champ de seigle (c'est la grand-mère qui assurait qu'il y en avait eu à cet endroit) et longe la cabane des charbonniers, déjà en ruine il y a soixante cinq ans. A l'époque on pouvait aller jusqu'au sommet de Feuillan, Max y a même vu là-haut trois oliviers, dont un qu'on a déraciné avec le cheval puis roulé sur les pentes et replanté chez les Gras (aujourd'hui Mme Estève).

Mais lorsque Max était en vacances il revenait au Vigier retrouver Mme Gielly. Max se souvient qu'il l'a vue pleurer à 80 ans, lorsque l'eau captée à la source du rocher de l'Aigle, a coulé dans son évier.

Max Petit habite aujourd'hui St Pantaléon les Vignes, il reçoit chaque année aux vacances Titou et entretient toujours la tombe des Martin au cimetière de Montaulieu.

Portrait

UN BERGER A MONTAULIEU

Bien sûr ce n'est pas le premier. Il y en a toujours eu, gardant les troupeaux familiaux, et qui ne se souvient de maxime Bonifacy -grand raconteur d'histoires- ,d'Aimé Motte que l'on croisait il y a peu sur les chemins après qu'il eut pris la relève de sa mère, Madame Motte, qui aimait bien blaguer tout en surveillant son troupeau.

Jean Gotti, lui, vient de plus loin, du nord de l'Italie, où enfant il gardait déjà les bêtes, une vie rude dans une région qui n'est pas vraiment le pays de Cocagne.



Sans doute pourquoi vers 18 ans il décide de tenter sa chance en France. Bûcheron d'abord, il s'installe dans le Diois où il se marie et a trois filles.

Après longtemps de bûcheronnage, l'envie lui prend de « revenir à ses moutons », et c'est ainsi qu'il débarque à Montaulieu il y a une douzaine d'années, d'abord associé avec le « Pilou », autre phénomène du Diois. Peu à peu il agrandit son propre troupeau, jusqu'à compter 600 brebis, ce qui lui permet de vivre décemment de son travail.

D'abord pâtureur sur l'Autuche, après accord avec les propriétaires, il élargit d'année en année son domaine et on le voit maintenant sur quatre communes: Montaulieu, Les Pilles, Chateauneuf-de-Bordette et Rochebrune.

Discret, sérieux, respectueux des gens et des biens, homme de parole, Jean s'est lié d'amitié avec nombre d'habitants de la commune, et je ne serai pas le seul à verser une larme lors de son départ à la retraite prévu pour l'année prochaine.

Heureusement la relève est assurée puisque le compagnon d'une de ses filles, Jean-Marie Guenec va prendre sa suite dans les mêmes conditions de pâturage et de garde.

Souhaitons-lui la bienvenue à Montaulieu et bonne chance pour l'avenir.

Egré

Brèves de Vallée

LA SALLE COMMUNALE

a déjà été utilisée plusieurs fois (A.G., baptême, film, théâtre, réunion, anniversaire...), et le phénomène peut s'amplifier, même s'il neige, car de bonnes idées ont fusé, comme, faire une veillée réunissant peintres, joueurs de cartes et de scrabble, liseurs, tricoteuses, ou encore créer une bibliothèque, à partir de prêts et dons des villageois... mais cela nécessite des bénévoles !! En effet, la fête de fin juillet ou l'exposition d'artistes, n'ont pas eu lieu cette année par manque de bras et de jambes ! Sachant que le règlement spécifie que toute manifestation culturelle est GRATUITE, que chaque famille montéolivienne peut donner UNE réception par an, que la salle est prêtée pour les assemblées générales d'association..., que tous les volontaires se mobilisent, réservent une date, rassemblent... il y aura toujours quelqu'un pour ouvrir la porte et laver les verres !

Corinne

Petite info:

N'oubliez pas que dans 15 jours, la nouvelle déchèterie sera ouverte à Nyons. Pour y accéder, il faudra être muni d'un badge.

Vous pouvez retirer les formulaires en mairie.



SI L'EAU GISME !

Manquer d'eau est crétin ; les Crétois manquent d'eau ; or, les Crétois ne sont pas crétins ; qu'ont-ils comme solution ? Sont-ils sales ? Non, ils coupent l'eau de 10 à 11h et de 15 à 17h tous les jours ; les Crétois comprennent mieux ainsi que laver sa voiture ou arroser sa pelouse est totalement exclu ! Les Montéoliviens ne sont ni crétins ni Crétois et pourtant ils manquent parfois d'eau ! Alors ? Soyons un peu Crétois !!!!

PS : Montaulieu a manqué d'eau (maintenant on ne plaisante plus) le 4 août et le 22 août 2011, pendant 48h ; Curnier a manqué d'eau le 23 septembre 2011... Dans mes rêves, nous trouverions une source abondante... Car les 4 nouvelles habitations (pas toutes terminées), dont les permis ont été accordés avant le 16 mars 2008, risquent de se dessécher !!

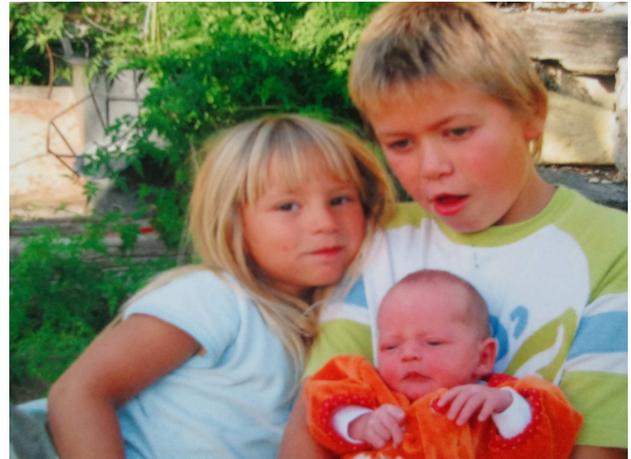
(inspiré de «Epiménide est crétois; il dit que tous les crétois sont des menteurs ».....)

Corinne



Nouveau bébé

Je suis **Mila**, je suis née le 2 septembre au Villard, dans la maison de Michel.
Mes parents, Stéphanie et Thierry, avaient décidé que je naîtrais à domicile car maman a eu une grossesse sans ennuis et mon frère et ma sœur, **Paco** 9ans et **Uma** 3ans, sont nés sans problèmes.
Ma petite famille est ravie de m'avoir accueillie dans un endroit si joli et paisible à Montaulieu.



Nous sommes heureux d'accueillir à Montaulieu Chloé RANTET, fille de Charlotte GRANGE et Guillaume RANTET, née le 4 octobre à Carpentras et domiciliée au Vigier (ex maison Bonhomme)

Double baptême

A l'église, puis dans la salle communale, ont été célébrés les baptêmes de Oriane et Bastian ARNAUD jumeaux, ainsi que leurs anniversaires, puisqu'ils avaient 2 ans et 3 jours, en ce 27 août 2011.

Sourire en coin...

Quelques traductions de Pierre Desproges

Se habla español : V'Iber sera rude . Si parla italiano : V'Italie c'est par là.

Alea jacta est : ils sont bavards à la Gare de V'Est. Alea jacta ouest : à Montparnasse aussi.

